Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 45 (1916)

Heft: 17

Rubrik: Géographie régionale

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Trempée ainsi et fortifiée par la religion, sa volonté ne fléchira pas devant le devoir et il saura dans la vie, par des actes, affirmer ses convictions de chrétien et de citoyen.

GÉOGRAPHIE RÉGIONALE

La géographie locale a une importance dont on ne se soucie pas assez. Elle joue, pour les études subséquentes de cette branche, un rôle préalable et dominant. C'est la seule qui puisse bien s'appuyer sur l'observation concrète. Or, rien ne saurait remplacer l'observation directe du milieu où vit l'enfant complétée par les explications indispensables de l'instituteur. C'est pourquoi les leçons de géographie locale, pour être fructueuses, auront lieu le plus possible en plein air. Sans avoir la prétention de donner à une étude préliminaire cette rigueur systématique qui caractérise la science géographique, on peut faire en sorte de confier à la mémoire de l'enfant des notions qui faciliteront et soutiendront ultérieurement la description des contrées, des pays que l'on ne peut ni voir, ni visiter, des notions qui rendront concrets les termes de la géographie générale. La totalité de ces observations sera, pour l'écolier, un vade-mecum dont il est superflu de démontrer l'utilité.

S'agit-il, par exemple, d'étudier le régime des eaux courantes et de ce qui s'y rattache. Nous conduirons nos élèves (cours inférieur et moyen) au bord du ruisseau qui coule dans le village ou non loin de là. Une causerie simple et familière, telle sera la forme de la leçon. Les expressions géographiques seront consignées dans un carnet d'observations.

INTRODUCTION

Vous connaissez tous ce ruisseau dont l'eau fait tourner les roues du moulin et de la scierie ; vous l'avez longé plusieurs fois ; vous vous êtes amusés sur ses bords ; vous y avez pêché des grenouilles, peut-être même des truites. Eh bien ! aujourd'hui, nous voulons nous promener encore le long de ce cours d'eau et apprendre, par leurs vrais noms, une foule de choses que vous avez vues.

Donné concret et élaboration didactique

1. D'abord, qui connaît l'endroit où commence le *ruisseau?* Qu'y voit-on ? Comment est l'eau qui sort de terre ? Quel mouvement a-t-elle ? Le creux formé par l'eau est garni de sable fin, pourquoi ? Qui sait me dire le nom de ce creux ? — La *source*. Ce mot est à retenir. Quand on vous demandera plus tard où tel cours d'eau prend sa source vous saurez ce que cela signifie.

2. Mais que devient cette eau qui sort de terre, reste-t-elle au même endroit ? — Elle s'écoule. — Pour cela, elle se creuse un chemin qui va en s'élargissant petit à petit. Ce chemin se nomme le *lit* du ruisseau. Suivons-le un instant et examinons-le. De quoi est-il formé?

— Ici, de sable ; là, de gravier ; plus loin de cailloux. — Aussi, vous comprendrez facilement les expressions : un lit sablonneux, un lit pierreux. — Qu'arrive-t-il après une pluie d'orage, après une grande averse, si le lit ne peut pas contenir entièrement l'eau qui coule? — Le ruisseau *déborde* et cause quelquefois des *inondations.*

3. Tournez-vous maintenant dans la direction où l'eau coule. Les élèves du cours moyen, placez-vous de ce côté (droit) du ruisseau ; les élèves du cours inférieur de ce côté (gauche). Levez le bras droit. Quel cours est du côté où vos bras sont levés ? — Le cours moyen est du côté droit. — Bien ; mais en parlant du ruisseau, il faudra dire la *rive* droite. Le cours inférieur occupe la rive gauche. Sur quelle rive se trouvent cette maison, cette forêt, le village, etc. ? Que ferez-vous pour indiquer la rive d'un cours d'eau quelconque ? J'ai dit souvent : un *cours d'eau.* Savez-vous pourquoi on emploie cette expression pour désigner le ruisseau ou bien une *rivière*, un *torrent*, un *fleuve ?* Et l'eau qui alimente ces cours d'eau est de l'*eau courante.* Elle coule et coule toujours sans répit, sans fatigue.

Récapitulation partielle et généralisation, c'est-à-dire application à d'autres cours d'eau connus, des termes soulignés.

4. Longeons encore le ruisseau jusqu'à un endroit d'où nous entendrons le bruit de l'eau qui tombe. Nous y voici. Ecoutez ce bruit. Allons voir de plus près ce qui l'occasionne. De quelle hauteur l'eau tombe-t-elle ? C'est donc une petite *chute* ou une *cascatelle.* Voici une image où vous remarquerez aussi une colonne d'eau qui se précipite d'un rocher (cascade du Staubbach ou de Pissevache). Cette chute est-elle plus haute que celle de notre ruisseau? — Oui et pour cela on l'appelle une *cascade.* Si un fleuve, un grand cours d'eau, formait cette chute on dirait une *cataracte.*

Revenons à notre cascatelle. Voyez, l'eau qui tombe est chassée vers les bords du ruisseau qui la refoulent eux-mêmes vers le milieu ; cette eau qui tournoie ainsi forme un *remous.* Ecrivez aussi ce mot dans votre carnet d'observations.

5. Allons maintenant jusqu'au chemin qui traverse le *vallon.* Qu'a-t-on construit pour passer d'une rive à l'autre du ruisseau ? — Un *pont.* — Pour prévenir les malheurs on a bordé le tablier du pont d'un *parapet* contre lequel vous vous appuyez pour regarder couler l'eau ou guetter le passage d'un poisson. Y a-t-il d'autres ponts dans le voisinage ? Celui qui se trouve sur le *canal* du moulin, là-bas près de l'*écluse* est en bois et ne peut servir qu'aux piétons. Dans le village, on ne dit pas le pont du canal ; on se sert d'un autre mot ? — On dit : la *passerelle.* — En effet, c'est une passerelle ; plus tard, je vous ferai voir encore d'autres constructions qu'on nomme *aqueduc*, *viaduc.*

Nous voulons rentrer à notre salle de classe où nous répéterons notre leçon à l'aide de la carte. Nous verrons si tous ont prêté attention aux explications données. Dans quelques jours, nous reviendrons ici et nous continuerons notre course le long du ruisseau jusqu'à l'endroit où ses eaux se mêlent à celles de la rivière.

Dans cette deuxième leçon, on observera « le ruisseau en travail d'*érosion*, creusant une *gorge*, élargissant la *vallée*, entraînant dans ses *flots*, du *limon*, du *gravier* qu'il étale plus bas pour former en petit

une *plaine d'alluvion*, un *cône de déjection* ou même un *delta*. Avec un *bateau* en papier emporté par le courant, on donnera une idée de la *navigation fluviale ;* la faible embarcation viendra tantôt heurter les *berges* ou butter contre un *écueil* — un gros caillou à fleur d'eau — tantôt échouer dans les *bas-fonds* formés dans les parties planes. » On suivra dans ses nombreux *méandres* le ruisseau *affluent* jusqu'à son *confluent* où il sera facile de montre le *flux* et le *reflux* des eaux.

Applications générales

1. Vocabulaire. — Famille du mot eau. Eau vient du latin *aqua*. Dérivés : aquarium, aqueux, aquatique, aquarelle, aqueduc. Autres formes du mot eau : ève, d'où évier, et aigue, d'où aiguière, aiguade, aigüail, Aix, algue.

2. Rédaction. — Une source. Une chute d'eau. Le ruisseau. L'eau courante. La dernière averse.

3. Récitation et chant. — Le ruisseau, texte et mélodie au N° 91 du recueil *Nos chansons*.

Sujets traités : — Une source

Dans le pré du moulin, à la lisière d'un petit bois se trouve un creux sans cesse rempli d'eau. C'est une source qui sort de terre en tout temps. Elle est surtout abondante après les grandes pluies du printemps et de l'automne. Le fond de ce creux est garni de sable fin amené par l'eau qui jaillit. Cette eau est très froide et claire comme du cristal. Pour la recueillir on a construit, un peu plus bas, une fontaine en ciment.

Quelques buissons entourent la source. En été, des petits oiseaux, des merles en particulier, viennent, en cet endroit, chercher un peu de fraîcheur.

La dernière averse

La dernière averse est tombée jeudi passé. Elle a duré une heure environ. Le ciel était couvert de gros nuages gris. Les gouttes d'eau étaient poussées par le vent et fouettaient les vitres. Sur les chemins et dans les champs, on voyait des gens se hâter pour trouver un abri. Le voyageur prévoyant bravait la pluie sous un étroit parapluie.

Après l'averse, de larges flaques d'eau trouble occupaient les parties basses des rues. Les roues des automobiles et des voitures creusaient des ornières profondes et éclaboussaient les passants. Ce n'était pas agréable, mais la pluie avait bien rafraîchi la végétation.

Ph. Dessarzin.